

---

## La Mère aux oies.

**Numéro d'inventaire** : 1980.00025.44

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Didion (P.) et Delhalt (successeur) (Metz)

**Imprimeur** : Didion (P.) et Delhalt (successeur)

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1880 (vers)

**Description** : Planche de 20 images (58 x 55) en couleurs, légendées.

**Mesures** : hauteur : 375 mm ; largeur : 260 mm

**Mots-clés** : Images de Metz

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LA MÈRE AUX OIES.

69



Une vieille, toute vieille femme, habitait une cabane perdue dans des bois; elle n'avait pour toute société qu'un troupeau d'oies.



Tous les matins la vieille, sa béquille à la main, s'en allait, branlant la tête, couper de l'herbe qu'elle rapportait dans un grand sac.



Les paysans étaient fort surpris de voir une femme si âgée aussi pesamment chargée; mais ils n'osaient pas l'aider: ils la croyaient sorcière.



Un jour, un jeune page, passant par la forêt, vit la vieille qui essayait de mettre son grand sac sur son dos: il s'approcha.



Aidez-moi, mon bon monsieur, lui dit la vieille, je vous récompenserai; le jeune homme, qui avait bon cœur, aida la vieille à se charger.



Le sac était léger comme une plume; néanmoins la vieille, pliant sous le fardeau: arrêtez, dit le page, je vais le porter, et il mit le sac sur son dos.



A peine le sac eut-il touché les épaules du gentilhomme qu'il devint lourd comme du plomb; le page essaya vainement de s'en débarrasser.



Otez-moi ce fardeau, je succombe, cria-t-il à la vieille; mais celle-ci, sautant à cloche-pied autour du page, lui donna des coups de sa béquille.



Vieille sorcière, vous me le paierez, dit encore le damoiseau; mais la vieille, pour toute réponse, sauta sur le sac en criant: hue! hue!



Lorsqu'ils furent arrivés auprès de la cabane, le sac se détacha des épaules du page. Celui-ci, épuisé, tomba sur l'herbe et s'endormit.



Une oie rose réveilla le jeune homme et lui donna une boîte d'émeraude, dans laquelle se trouvait une larne de pur diamant.



Le gentilhomme étant reposé, s'éloigna de la cabane. En chemin il rencontra les valets du roi Ratapoul, qui le firent prisonnier.



Le roi Ratapoul désarma et fouilla le page. En ouvrant la boîte d'émeraude le roi fit un bond d'un mètre quarante-trois centimètres.



La reine accourut. Lorsqu'elle vit la larne de diamant, elle s'évanouit en criant: ma fille n'est pas morte, voici une de ses larmes.



Le page avait raconté d'où lui venait la boîte d'émeraude, le roi Ratapoul, sa femme et ses valets montèrent à cheval.



Le page dirigea la colonne; lorsqu'on fut près de la cabane de la vieille, le troupeau d'oies vint au devant des voyageurs.



L'oie rose battit des ailes et se jeta dans les bras de la reine; celle-ci, émue, embrassa l'oie de tout son cœur.



A l'instant même l'oie rose se transforma en une jeune fille plus belle que le jour. La reine reconnut sa fille qu'elle avait perdue.



Les assistants voyant cela, embrassèrent toutes les oies qui, au fur et à mesure qu'elles eurent embrassées, se transformèrent en jolies filles.



La vieille sorcière, à cheval sur le toit de sa cabane, poussait des cris de rare; bientôt la cabane s'enflamma et consuma la méchante vieille.

